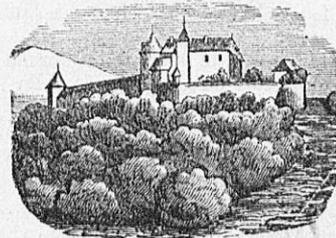




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —
» » 6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

Prix des annonces et réclames :

Annonces: Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
la ligne ou son espace.

Réclames: 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de
port.

BULLE, le 5 mai 1891.

MOLTKE

Nous avons cru devoir attendre l'appréciation des deux parties les plus intéressées à la mort de celui que nous appelons simplement par son nom, parce qu'il n'a pas besoin de titre décoratif; il est assez illustre comme cela, pour émettre notre opinion.

Moltke est mort. C'est une des grandes figures du siècle et peut-être de tous les temps qui disparaît; mais si elle a une auréole de véritable gloire, elle est aussi sinistre, comme celle de tous les faucheurs d'hommes.

Un voile immense de deuil s'est étendu sur toute la patrie allemande, à cette nouvelle depuis longtemps prévue, mais si spontanée, parce que c'est lui qui l'a sauvée et qui en a créé l'unité. Sans le triomphe de ses armées, elle n'existerait certes pas; Guillaume I^{er} ne serait jamais allé à Versailles se faire couronner empereur; Bismarck n'aurait jamais tenu entre ses mains toutes-puissantes les destinées du monde, pendant vingt ans.

En Allemagne, toute la presse n'a pas eu assez d'hommages à rendre à ce guerrier qui fut toujours invincible et qui, sur le champ de bataille comme dans la vie privée, n'aurait pas commis une seule faute.

En France, la presse a été respectueuse, mais réservée. Elle a eu la sincérité de reconnaître les talents supérieurs de ce général qui a fait tant de mal à la nation vaincue par lui; elle a eu cette délicatesse qui lui fait honneur de ne pas même faire allusion à la revanche, devant une tombe ouverte; elle n'a point insisté sur l'annexion de l'Alsace-Lorraine qui est l'œuvre de Moltke, parce que, du reste, il existe de saintes douleurs auxquelles il faut toujours penser, mais dont il ne faut pas parler.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 8

LE DRAPEAU

PAR
JULES CLARETIE

C'était comme une flamme de la lutte ancienne, qui brillait et incendiait encore, montrant la profondeur sinistre de la haine amassée entre ces combattants d'autrefois maintenant vieillies, cassés, courbés par l'âge. Après trente ans, la patriotique colère, la rage de la mêlée subsistaient dans toute leur fièvre ardente. Fongere!, raide, superbe, fit d'un pied assuré deux pas en avant. — De là-haut, — dit froidement le gardien en relevant un peu la tête et en montrant la galerie, l'escalier qui y conduisait. — on voit mieux les drapeaux. A ce moment même, la porte de la Garnisons-Kirche s'ouvrait et se refermait avec bruit. C'était une famille de touristes anglais qui y entraient en parlant très haut. Le sous-officier, avec cette avidité de fauves à l'affût qu'ont les guides, quitta un moment le capitaine pour aller recevoir les visiteurs, dont il attendait sans doute un pourboire plus considérable, et Fongere! en profita pour sortir de la crypte, et gravir aussitôt les marches qui conduisaient au premier étage. Son cœur sautait sous son habit boutonné. Une fois arrivé sur cette sorte de terrasse, le capitaine, en

Moltke restera incontestablement dans l'histoire le plus grand des stratégestes; il a élevé l'art de la guerre, en tenant compte des conditions balistiques de son temps, à la plus haute expression; il figurera dans la postérité à côté des conquérants célèbres.

Et, cependant, il fut, malgré tout, un favorisé par le sort, dans toutes les guerres où il a combattu. S'il avait eu devant lui, au début de la campagne de France, des adversaires comme Faidherbe, Denfert et Chanzy, au lieu de rencontrer Benedeck, MacMahon et Bazaine, qui sait si le pantalon rouge ne se serait pas promené à Berlin?

Ce qui n'empêche pas que l'Allemagne peut être à juste titre fière de lui. Il a été son premier soldat; il l'a défendue, dans son genre, en héros; c'est son épée qui a fait la grandeur germanique; il a droit à la reconnaissance éternelle de son pays. Mais Moltke serait encore plus grand si, avec son génie, il avait été un homme de paix au lieu d'être un homme de guerre. Tous ceux qui se sont illustrés dans ce métier sont dignes d'admiration, sans doute, parce que souvent ils défendent de nobles causes, leurs droits, et qu'ils font leur devoir, mais ils ne jouiront jamais des sympathies que le monde accorde à tous ceux qui ont travaillé pour la vie.

Nous rendons justice à Moltke; mais nous ne voulons pas nous découvrir devant son tombeau. Il fut un grand organisateur de la mort; soit. Nous ne pouvons cependant pas oublier toutes les larmes versées, à cause de lui, par tant de mères.

NOUVELLES SUISSES

Le 1^{er} mai en Suisse. — La manifestation du 1^{er} mai semble avoir eu lieu partout paisiblement en Suisse.

Société des carabiniers. — Le comité central de la Société des carabiniers suisses s'est réuni le 1^{er} mai à Zurich, sous la présidence de M. Stigler. Il

se penchant, eut comme un éblouissement. Là, près de lui, les aigles, dans la lumière, faisaient étinceler encore leur or pondreux; les inscriptions glorieuses éclataient sur les drapeaux déchirés; là, à portée de sa main, courbés en éventail devant le tombeau du roi prussien, les étendards de la vieille garde semblaient couchés comme des courtisans qui saluent un maître. Quelle âpre et violente douleur! les revoir en un tel lieu, captifs, offerts à la curiosité banale ou à l'ironie des foules! Quelle fièvre aussi, quel immense rêve! les sentir si près, les voir près de soi, les toucher!

Le sang de Fongere! battait horriblement. Une sorte d'angoisse lui serrait la gorge et le faisait vaciller sur ses jambes.

Il avait envie de s'élançer sur ces trophées et de les jeter bas, d'un coup violent, inouï, et de se précipiter avec eux dans le vide, les tenant embrassés, lorsque tout à coup, justement sur celui des drapeaux qui se trouvait le plus rapproché de la balustrade où il s'accoudait, le capitaine aperçut, étincelant encore, le chiffre de son régiment, ce chiffre I des grenadiers.

Il le revit, ce lambeau superbe pour lequel il avait joué et voulu donner sa vie; il le reconnut encore à cette hampe brisée, dont une balle avait emporté l'aigle, alors que le capitaine l'agitait là-bas, dans la fumée. Le drapeau! c'était le drapeau du régiment, le drapeau lacéré, déchiqueté, ramassé sur les corps étendus, et recousu, pour la plus grande gloire de la Prusse, par les jolies mains d'une princesse allemande!...

— Malapeyre! Malapeyre! murmura instinctivement Fongere!.

s'est constitué en désignant comme vice-président M. Thélin, à Lausanne; Gamper, à Frauenfeld, comme caissier; M. Gamma, à Altorf, comme secrétaire.

Le tir fédéral est accordé pour 1892 à Glaris. L'assemblée des délégués à Lucerne a décidé dans sa dernière séance la revision des statuts de la Société et a chargé une commission composée de 4 délégués et de 3 membres du comité central d'élaborer un projet.

Il sera offert au nom de la Société suisse des carabiniers un don d'honneur de 500 fr. au concours national de tir à Lyon.

Société suisse d'agriculture. — Les 9 et 10 mai aura lieu à Sarnen l'assemblée des délégués de la Société suisse d'agriculture. Le conseiller fédéral Deucher assistera à la réunion.

Berne. — La votation de dimanche sur la loi cantonale réglant l'application de la loi fédérale, sur la poursuite et la faillite dans le canton de Berne a été rejetée par 19,331 non contre 17,494 oui.

Vaud. — A Rivaz, le nommé Visconti Nazari, journalier de l'entrepreneur Creux, occupé aux travaux de travaux, voulant monter en marche, s'est fait prendre par un wagon, en gare à 6 h. 10 samedi soir. Sa mort a été instantanée.

Neuchâtel. — Aux élections municipales de la ville de Neuchâtel de dimanche dernier, la liste radicale triompha avec 400 voix de majorité, malgré la diversion tentée par M. l'avocat Amiet et un groupe de socialistes au profit des conservateurs.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Dans la nuit du 1^{er} mai, à Lyon, les révolutionnaires ont coupé tous les fils téléphoniques reliant les postes des gardiens de la paix et des pompiers des quartiers des Brotteaux et de la Guillotière.

Les communications étaient interrompues entre Grenoble, Gap et Marseille.

Les ouvriers de Fourmies ont voulu délivrer les prisonniers arrêtés vendredi matin et détenus à la mairie, et ont blessé deux soldats. La troupe a fait

Il se sentait poussé par un sublime vertige; il se pencha sur la balustrade, atteignit de sa main droite fiévreusement étendue le drapeau dont la soie vieillie caressa ses doigts comme une peau de femme, et, le prenant alors à pleine main, d'un coup violent, tirant à lui l'étoffe sacrée, il l'arracha, la déchira rapidement, la tira vers lui, la baissa avec une joie débordante, puis brusquement, comme s'il venait de commettre un forfait, il serra d'un geste prompt ce lambeau tricolore sur sa poitrine, boudonnant en hâte sa redingote, et se redressant tout à coup, tandis que là-bas, dans l'église, le sous-officier-gardien disait en anglais aux nouveaux visiteurs: — Approchez, s'il vous plaît; le tombeau est au milieu.

Fongere!, pareil en ce moment à un prêtre croyant qui vient de recevoir l'hostie, descendait déjà les marches qu'il avait gravies tout à l'heure, et, ému jusqu'aux os, étouffant son immense joie, il ne songeait qu'à regagner la porte de l'église et la rue.

Au bas de l'escalier, devant la grille du tombeau, il se heurta contre le gardien, qui le regardait, l'air obséquieux, la main tendue. Fongere! lui donna au hasard, sans le regarder, une pièce de monnaie (le gardien dit depuis que c'était un louis d'or); puis, brusquement, le capitaine alla droit devant lui jusqu'à la porte extérieure. Il étouffait. L'air du dehors le frappa en plein visage, frais et bon. Fongere! ôta son chapeau et se mit à marcher tout droit, à travers la place, d'un pas rapide, ne songeant plus à la voiture qui l'avait amené, ne pensant à rien qu'à fuir, qu'à emporter, à cacher, à dérober sa conquête. L'idée qu'il avait volé quoi que ce fût ne lui venait pas: il n'avait que la joie du soldat

sous le St-Michel,
Promenade, Bulle.
AS PRIX:
colonne, toiles, étof-
messieurs, chemises en
s, cotons, essuie-mains,
ction de lingerie sur com-
s, mercerie, blouses, mou-
de marchandises en
facture, telles qu'étoffes
sieurs, couronnes mortuai-
s.
Pauline Sallin.

édecin naturaliste
KNEIPP
emploi du café ordinaire.
de brochure est expédiée
mco à chaque personne qui
par (M7182Z)
rt WYSS & Cie, Soleure.

RE DE MALT
VANDER
UX DIPLOMES
ET
DAILLES
pastille, dans la
-dessus, doit
r le nom du
ricant.

OCOLAT
chard
INCONTESTÉE
TROUVE PARTOUT

PRÉPARÉE
A. PANGHAUD
VEVEY
POUR VEAUX
et et bon marché rempla-
e lait naturel pour l'éto-
celets, agneaux, etc. —
le litre.
10, 25 et 50 KILOG.
5 LE KILOG.
BARRAS, à Bulle. [127]

OUER
ne de Romont, à Fri-
e bien située, avec ou
tèle assurée. S'adresser
de de Romont 264. [305
118 Fr)

UT ÉLOGE
ST SUPERFLU,
EN PRÉSENCE
succès éclatants ob-
depuis plus de 25
dans le traitement de
TE, RHUMATISMES,
gies et Douleurs de toute
7, avec le véritable
N-EXPELLER
à L'ANCRE
pourquoi nous nous
ons à rappeler, que le
it authentique est
une revêtu de la mar-
Ancres. Le Pain-
eller se vend dans la
rt des pharmacies.
acon 1 fr. et 2 frs.
D. RICHTER & Cie.,
(Suisse), Rudolstadt,
York, 210 Broadway,
Londres E.C.

de une fille
e et les travaux du
u du journal. [254
Emile Lenz,

feu; elle a tué trois des assaillants et en a blessé trois.

A Lyon, le bilan de la journée est de dix soldats ou agents blessés, sans compter les manifestants, et soixante arrestations.

A Paris, le nombre total des arrestations est évalué à 250 dont 140 environ ont été maintenues.

Le calme s'est maintenu dans la plupart des villes de province.

Italie. — Le 1^{er} mai, la police de Rome a dû faire les sommations légales pour disperser le meeting que les paroles de Cipriani et d'un orateur socialiste avaient mis en ébullition. Quelques personnes ont été blessées par coups de revolver ou jets de pierres.

Un garde de police a été tué d'un coup de poignard. Le député Barzilai a été blessé.

A Naples, la troupe a dû disperser quelques rassemblements et faire quelques arrestations; de même à Ravenne; 3 individus arrêtés.

Allemagne. — Conformément aux pronostics, M. de Bismarck a été élu à Geestemünde, par plus de 10,000 voix contre environ 6000 au socialiste Schmalfeld.

— En démolissant une maison à Deutsch-Redigen (Lorraine), on a trouvé murés les cadavres de deux soldats allemands. Leurs uniformes semblent montrer que c'était un capitaine et un simple soldat.

Une enquête est ouverte. Il paraît probable que les cadavres sont là depuis la guerre de 1870.

— La journée du 1^{er} mai s'est passée pacifiquement en Allemagne.

— Un incendie a éclaté samedi dans la commune de Mussig, canton de Markolsheim. 40 maisons ont été détruites, ainsi que la mairie et l'église.

Angleterre. — L'influenza progresse de tous côtés en Angleterre. Dans le comté de Kent, les chevaux en sont atteints. A Londres, la maladie augmente; dans les provinces, elle est signalée partout, et sur certains points ses ravages sont terribles.

— La démonstration de dimanche des ouvriers de Londres en faveur de la journée de travail de huit heures à Hyde-Park comptait 60,000 participants. La tranquillité était complète.

Grèce. — Un accident est survenu à bord du cuirassé *Amiral Baudin* parti pour Jaffa pour secourir le Seignelay. La chaudière a fait explosion tuant 2 matelots et en blessant 14 grièvement. L'*Amiral Baudin* est rentré en Pirée.

— Des troubles graves ont éclaté à Zante. Des cris de mort ont été poussés contre les Israélites; les troupes ont dû tirer sur les manifestants; il y a trois morts et quelques blessés.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 1^{er} mai 1891.

— On adopte un projet de décret à soumettre au Grand Conseil tendant à allouer une subvention de 800,000 fr. au chemin de fer Vevey-Bulle-Thoune.

— Mme Eugénie Erath, à Neirivue, a sauvé la vie, le 23 avril dernier, à Geinoz, Joseph, âgé de 5 ans, qui était tombé à l'eau et sur le point de disparaître. En raison de cet acte de courage accompli dans des circonstances spéciales qui établissent que Mme Erath s'est dévouée au péril de ses jours, on lui alloue une récompense de 50 fr.

qui a emporté une position d'assaut, et qui se retrouve sain et sauf, après la victoire. Ce drapeau sur la poitrine lui causait comme une chaleur réchauffante. Le capitaine rayonnait, et cependant son cœur battait à coups précipités. Le carillon de la Garnisons-Kirche se mettait justement à jouer en s'entendant un air guilleret, heureux, un air français. Fongere l'entendait. Il lui semblait que le carillon joyeux célébrait son triomphe. Il avançait à grands pas, comme à la charge. Ces rues droites de Potsdam, tirées au cordeau, semblaient à celles de Versailles, lui paraissaient interminables. D'ailleurs, il ne voyait rien, il avait devant les yeux comme un voile. Il allait. Un contentement vaste, profond, absolu, l'inondait d'une joie qu'il n'avait jamais ressentie, joie de fiancé enlevant sa fiancée, joie de poète touchant à son rêve, joie de fou embrassant sa chimère, ou plutôt joie plus profonde et plus grave. La joie faite de volonté du soldat qui vient, en dépit de tout obstacle, d'accomplir son devoir et de gagner la bataille.

Tout à coup, derrière lui, Fongere entendit une clameur, un bruit de voix, des cris, le choc de talons lourds sur le pavé, et, livide, en se retournant, il aperçut un groupe d'hommes qui, du bout de la rue, couraient vers lui en criant.

— La seule pensée de Fongere fut celle-ci :

— Il est perdu !
Il ne songeait qu'au drapeau; s'il oubliait lui-même. Presque en même temps, la pensée lui vint de jeter au hasard dans quelque puits ou quelque trou, n'importe où, le drapeau qu'il avait enlevé. Il lui avait semblé, en venant, traverser une rivière. C'est la Havel, qui arrose Sans-Souci. Où se trouvait-elle ? Il eût, en roulant l'étendard autour d'une pierre,

— On arrête le texte des propositions à soumettre au Grand Conseil pour la révision partielle de la Constitution.

— Les statuts de la Société d'assurance libre du bétail des communes du Crêt, Grattavache, Progens et les Ecasseys sont approuvés.

Exposition de taureaux et de produits laitiers du canton de Fribourg.

Cette exposition, organisée par la Société fribourgeoise cantonale d'agriculture, a été ouverte à Fribourg samedi et a clôturé lundi. Les taureaux et taurillons sont exposés au nombre de 180 dans des baraques élevées pour la circonstance sur les Grand-Places. Au dire des connaisseurs, cette exposition est très réussie et permet de constater que l'élevage des animaux reproducteurs a fait de grands progrès dans notre canton.

Nous donnerons dans le prochain numéro la liste des récompenses accordées pour des taureaux et publions aujourd'hui celle des prix décernés aux produits laitiers :

Diplôme d'honneur, offert par la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande : MM. Chardonnens et C^{ie}, à la Schurra, pour la supériorité des produits exposés (fromages et beurres).

Prix d'honneur, offert par la Société cantonale fribourgeoise : Station laitière de Péroles, pour la collection des produits exposés (fromages, beurre, lait).

1^{er} prix (50 fr.) MM. R. de Boccard, Bennetti et Chardonnens, à Fribourg, pour collection de fromages.

Mentions honorables : M. Charles Lapp, à Epagny, pour lait condensé; M. M. Bertschy, à Tavel, pour vacherins conservés depuis 5 ans.

I. FROMAGES DE GRUYÈRE.

A. Fromages gras.

1. **Consommation** : M. Aeschbacher, Fried., à Ependes, 10 fr.; Hospice de Marsens, 10 fr.; M. Page, Jean, à Grangettes, 5 fr.; M. Papaux, André, à Arconciel, 5 fr.

2. **Rayon** : MM. Pipoz et Overney, à Charmey, 25 fr.; M. Guillet, Jean, à Treyvaux, 20 fr.; M. Gobet, Maurice, à Fuyens, 15 fr.; M. Papaux, André, à Arconciel, 15 fr.; M. Robadey, Denis, à Echarlens, 15 fr.; MM. Biolley, Jos., et Lauper, à Essert, 10 fr.

B. Fromages mi-gras.

1. **Consommation** : M. Guillet, Jean, à Treyvaux, 20 fr.; M. Frioud, Théophile, à Chavannes-sous-Romont, 10 fr.; M. Vuarnoz, Théodore, à Villarsel-le-Gibloux, 10 fr.

2. **Rayon** : M. Gauthier, A., à Corpataux, 20 fr.; M. Renevey, Zotique, à Villarimboud, 20 fr.; M. Robadey, Denis, à Echarlens, 20 fr.; MM. Biolley, Jos., et Lauper, à Essert, 5 fr.

C. Fromages maigres.

M. Gauthier, A., à Corpataux, 25 fr.; M. Menoud, François, à Grattavache, 15 fr.; M. Guillet, Maxime, à Treyvaux, 15 fr.; M. Gobet, Maurice, à Fuyens, 10 fr.; M. Vuarnoz, Théodore, à Villarsel-le-Gibloux, 5 fr.

II. FROMAGES EMENTHAL.

M. Bienz, Abraham, à Roggwyl, 30 fr.; Milchkäuser und Käser, à Ueberstorf, 25 fr.; M. Tschiemer, Christian, à Salvagny, 20 fr.; M. Jungo, Jos., à Buntels, 15 fr.; Milchkäuser und Käser, à Wunne- wyl, 10 fr.

jeté ces lambeaux au courant de l'eau. Cette idée lui venait, tandis que, hâtant le pas pour fuir, il entendait les cris se rapprocher et redoubler. En courant, il se trouva brusquement devant le petit canal qui traverse la ville. Il se crut sauvé, ou du moins il crut sauvée l'étoffe tricolore qu'il avait conquis. Il s'arrêta court, chercha du regard un caillou, un objet quelconque, et, glissant sa main sous son vêtement, il y sentit la soie frissonnante, lorsque tout à coup, débouchant de l'angle d'une rue transversale, rouges, essoufflés, trois ou quatre sous-officiers prussiens, sortant de la caserne qui est proche, se précipitèrent sur le capitaine en hurlant des menaces.

Fongere dégaa ses mains et, faisant quelques pas en arrière, s'adossa aussitôt à la muraille d'une maison : là, blême et menaçant, les yeux embrasés sous ses rudes sourcils, la montache hérissée, les poings fermes, le grand vieillard attendit l'attaque des soldats, qui reculaient devant son regard.

— Vous ne l'aurez pas ! disait-il ; lâches, vous ne l'aurez pas !

Mais déjà la foule grossissait autour du Français. Le gigantesque gardien de la Garnisons-Kirche accourait, amentant les passants, criant : *A mort !* et montrant son poing osseux au capitaine, dont l'attitude menaçante demeurait pareille à une statue. Les injures, les cris, les hurlements se croisaient autour de Fongere; pourtant on n'attaquait pas encore, lorsque le sous-officier géant poussa par les épaules les soldats qui se trouvaient devant lui, et les jeta littéralement sur le capitaine. Alors, décidé à se laisser déchirer, assommer, par ces furieux, Fongere disputa sa vie et ce qui était

III. VACHERINS.

MM. Esseiva frères, aux Ecasseys, 15 fr.; M. Guillet, Maxime, à Treyvaux, 10 fr.; MM. Clément frères, à Ependes, 5 fr.; M. Simonet, Jean, à Estavayer, 5 fr.

IV. PÂTES MOLLES.

M. J.-J. Strub, à Rosières, 20 fr.

V. BEURRE.

a) **Beurre de crème.** — M. Guillet, Jean, à Treyvaux, 20 fr.; M. Schöpfer, J. J. à Onnens, 15 fr.; MM. Biolley, Jos., et Lauper à Essert, 15 fr.; M. Renevey, Zotique, à Villarimboud, 15 fr.; M. Charrière, Pierre, à Cerniat, 15 fr.; M. Gauthier, A., à Corpataux, 10 fr.; M. Wicht, Jacques, à Léchelles, 10 fr.; M. Frioud, Théophile, à Chavannes-sous-Romont, 5 fr.; M. Guillet, Maxime, à Treyvaux, 5 fr.; M. Francey, Gratien, à Hennens, 5 fr.; M. Maudry, Dominique, à Ponthaux, 5 fr.; M. Schorderet, Philippe, à Montévez, 5 fr.; M. Papaux, André, à Arconciel, 5 fr.

b) **Beurre de brèches.** — M. Gauthier, A., à Corpataux, 10 fr.; M. Schöpfer, J.-J., à Onnens, 5 fr.; M. Bienz, à Roggwyl, 5 fr.; M. Guillet, Maxime, à Treyvaux, 5 fr.

Examens d'apprentis 1891, Fribourg.

— Notes obtenues par les apprentis pour leur pièce d'épreuve et le travail d'atelier :

Forgerons. — Aubert, Jules (Moulet, Jules, Romont), bien; Brodard, Alfred (Brodard, Xavier, La Roche), bien; Ducotterd, Ambroise (Mollard, Charles, Vuarmarens), bien; Galley, Charles (Fasel, Antonin, Vuisternens-en-Ogoz), bien; Genilloud, Casimir (Genilloud, Isidore, Bulle), très bien; Marmier, Henri (Marmier, Aug., Estavayer), très bien; Rüpprecht, Arnold (Favre, Charles, Morat), bien; Schorro, Jos. (Cottig, Franz, Pontels), bien.

Serruriers. — Hertling, Frédéric (Hertling, J., Fribourg), très bien; Weber, Joseph (Wagner, Jérôme, Bulle), bien.

Mécaniciens. — Brulhart, Eugène (Morel, Charles, Bulle), très bien.

Fondeur. — Bourqui, Max (Roux & Cie, Fribourg), très bien.

Tourneur. — Roche, Emile (Roux & Cie, Fribourg), bien.

Ferblantier. — Olivier, Jules (Banknecht, Fribourg), bien.

Chaudronnier. — Roggen, Max (Freuler, M., Morat), bien.

Charrons. — Dubey, Elie (Nicollier, Fritz, Olleyers), bien; Duc, Jules (Orph. Marini, Montet), bien; Forster, Fritz (Forster, H., Morat), très bien; Perrin, Jules (Dey, Jules, Epagny), bien; Schorro, Peter (Gobet, Ulrich, Basingen), bien.

Menuisiers-tébénistes. — Ayer, Philippe (Toffel, Pierre, Pont-la-Ville), médiocre; Bourqui, Ferdinand (Meyer, Christen, Gagy), bien.

Fabricant de fourches et rateaux. — Corminbœuf, Eugène (Page, Eugène, Sédeilles), bien.

Boisselier. — Thossy, Joseph (Thossy, Jacob, Liebiatorf), bien.

Vannier. — Buntschu, François (Ecole de vannerie, Fribourg), très bien.

Tapissiers. — Meyer, Jacob (Zurkinden, Jos., Fribourg), très bien; Imfeld, Jean (Felder, Antoine, Fribourg), très bien.

Peintre. — Grivel, Eugène (Grivel, Alphonse, Fribourg), pas présenté.

Peintre en voitures. — Braum, Ernest (Staub, J., Fribourg), très bien.

Taillieurs de pierre. — Bæriswyl, Joseph (Ecole tailleurs de pierre, Fribourg), très bien; Perrin, Louis (Ecole tailleurs de pierre, Fribourg), très bien; Riedo, Charles (Ecole tailleurs de pierre, Fribourg), très bien; Rohrbasser, Charles (Ecole tailleurs de pierre, Fribourg), très bien; Romoz, Narcisse (Ecole tailleurs de pierre, Fribourg), très bien; Schaller, Jean (Ecole tailleurs de pierre, Fribourg), très bien; Chanpoux, Alex. (Ecole tailleurs de pierre, Fribourg), très bien; Monney, Julien (Monney, J.-Jacq., Noréaz), pas de pièce; Stempfél, Louis (4 patrons), très bien.

Maçons. — Barras, Jules (Barras, J.-Jos., Villarlod), très bien; Pythoud, Eugène (Monney, J.-Jacq., Noréaz), médiocre.

Pierristes. — Abriel, Charles (Chardonnens, G., Dondidier), très bien; Godel, Charles (Chardonnens, G., Dondidier), très bien.

plus que sa vie — le drapeau — aux soldats, dont les poings le prirent au cou, dont les souliers le frappèrent aux jambes. Il serrait contre sa poitrine le drapeau que d'autres mains tentaient de lui reprendre. Les doigts crispés sur cette étoffe sainte, il sentait les ongles des assaillants lui labourer la chair :

— Lâches, criait-il encore, vous ne l'aurez pas ! vous ne l'aurez pas !

Les soldats le poussaient furieusement contre la muraille.

— A coups de sabre ! cria le sous-officier.

L'un d'eux dégaina, et Fongere sentit la lame de fer lui tomber sur la joue. D'autres le prenaient par les jarrets et le renversaient. Cette meute l'eût mis en lambeaux sans remords.

— Misérables ! cria le capitaine, dont le sang coulait...

Il murmura encore quelques mots : « Malapeyre ! mon pauvre Malapeyre ! le drapeau !... » Et il s'évanouit, perdant son sang.

Blessé à la tête, les soldats voulaient l'achever.

L'arrivée d'un officier le sauva. On le porta à l'hôpital ou plutôt à l'infirmerie d'une prison. Quand il revint à lui, ce fut pour répondre aux questions que lui posèrent des juges instructeurs.

D'abord il ne voulut pas se soumettre à l'interrogatoire; il disait :

— Laissez-moi, fusillez-moi; je ne vous connais pas !

Puis il se décida à dire pourquoi il avait arraché le drapeau.

(La fin au prochain numéro.)

Cordonniers. — Bavaud, bien; Tournade, Louis (Pler, François (Rouiller, Rouiller, Eugène (Rouiller, senté).

Selliers. — Klaus, Pier Denis), bien; Pury, Louis senté; Favre, Arthur (W Tailleur. — Jordan, E (Vaud), médiocre.

Coiffeur. — Funk, Hen Fromagers. — Vuarnoz rey), pas présenté; Char Fribourg), très bien; Go braz (Vaud), très bien.

Jardiniers. — Kroug, bien; Ducret, Félicien (Bouchers. — Forney, C bien; Schacher, Albert (Genoud, Charles (3 patro Tailleurs. — Monney, vers-Noréaz), bien; Ross tagny-la-Ville), très bien bourg), très bien; Kollé bien; Genilloud, Emma (bien.

Lingère. — Jordan, E très bien.

Nous ferons remarqué que certains ont été pour quelques a pour le travail de l'at dait pas très bien ave

Récompenses. close à Constance le 3 Fribourg, a obtenu u gent pour pigeons et médaille de bronze po avec diplômes (deux) noirs.

— M. Jungo, prés de la Singine, a obten cerne un diplôme de tillons de miel et de

Accident. — M du soir, une jeune fille née Marie Grossriede Marly, est tombée da Fontanettes, en trav échelle. Les eaux é fonte des neiges, la un parcours d'enviro faiblement péri si de à élever un échafauda été témoins de cet a son secours. Après danger, la jeune fille

Concert. — Dir harmonie. Notre ville tion qui s'accroît j L'Association des à la grande salle de le concours de la M Currat qui, au dernie d'y prendre part. Le plus les fêtes, cède trante.

Notre fanfare, qui sympathique et exce de Ville. De là, co drapeaux.

A 3 heures, le con de musique bien exé Toutes rivalisent d'a au nom de la Gruy Charmey, Grandvill chœur d'ensemble q son texte : Bonne n Salle comble. B sieurs... (je crains d

A 6 heures, soiré discours dont nous sages et contre lesq de certaines allusion fois, c'était une jour

Route du Pa mai prochain que Chaudanne à la T jour-là. Rossinières ment cette voie in

INS.
Ecasseys, 15 fr.; M.
10 fr.; MM. Clément
monet, Jean, à Esta-
LLES.
0 fr.
Gillet, Jean, à Trey-
à Onnens, 15 fr.;
à Essert, 15 fr.; M. Char-
ud, 15 fr.; M. Char-
; M. Gauthier, A., à
Jacques, à Léchelles.
Chavannes-sous-Ro-
à Treyvaux, 5 fr.;
s, 5 fr.; M. Maudry,
; M. Schorderet, Phi-
apaux, André, à Ar-
Gauthier, A., à Cor-
J., à Onnens, 5 fr.;
M. Guillet, Maxime, à
1891, Fribourg-
entis pour leur pièce
ouillet, Jules, Romont);
avier, La Roche), bien;
les, Vuarmarens), bien;
sternens-en-Ogoz), bien;
lore, Bulle), très bien;
tavyer), très bien; Rüp-
), bien; Schorro, Jos.
(Hertling, J., Fribourg);
Jérôme, Bulle), bien.
(Morel, Charles, Bulle).
& Cie, Fribourg), très
& Cie, Fribourg), bien.
knecht, Fribourg), bien.
reuler, M., Morat), bien.
r, Fritz, Olleyres), bien;
, bien; Forster, Fritz
rrin, Jules (Dey, Jules,
obert, Ulrich, Bessingen).
Philippe (Toffel, Pierre,
Fernand (Meyer, Chris-
Corminbœuf, Eugène
ossy, Jacob, Liebistorf),
(Ecole de vannerie, Fri-
kinden, Jos., Fribourg),
ntoine, Fribourg), très
el, Alphonse, Fribourg).
est (Staub, J., Fribourg).
Joseph (Ecole tailleurs
rrin, Louis (Ecole tail-
; Riedo, Charles (Ecole
bien; Rohrbasser, Char-
urg), très bien; Romoz,
, Fribourg), très bien;
ierre, Fribourg), très
urs de pierre, Fribourg),
, J. Jacq., Noréaz), pas
, très bien.
J.-Jos., Villarod), très
J.-Jacq., Noréaz), mé-
hardonnens, G., Domdi-
donnens, G., Domdidier).
soldats, dont les poings
e frappèrent aux jambes.
peu que d'autres mains
s crispés sur cette étoffe
ssaillants lui labourer la
ne l'aurez pas! vous ne
ment contre la muraille.
officier.
sentit la lame de fer lui
aient par les jarrets et le
is en lambeaux sans re-
ont le sang coulait...
ots: « Malapeyre! mon
Et il s'évanouit, perdant
ent l'achever.
Ou le porta à l'hôpital ou
quand il revint à lui, ce
né lui posèrent des juges
ettre à l'interrogatoire;
e vous connais pas!
uoi il avait arraché le
u au prochain numéro.)

Corbonniers. — Bayaud, Joseph (Joye, Fortuné, Mannens), bien; Tournade, Louis (Pugin, Louis, Romont), bien; Rouiller, François (Rouiller, Alph., Sommentier), pas présenté; Rouiller, Eugène (Rouiller, Alph., Sommentier), pas présenté.
Selliers. — Klaus, Pierre (Pinget, Laurent, Châtel-Saint-Denis), bien; Pury, Louis (Pury, Lucien, Mides), pas présenté; Favre, Arthur (Weber, Th., Fribourg), très bien.
Tailleur. — Jordan, Edouard (Cherbuin, Benj., Corcelles [Vaud]), médiocre.
Coiffeur. — Funk, Henri (Dagnet, Joseph, Fribourg), bien.
Fromagers. — Vuarnoz, Félix (Donzallaz, Sylv., Corserrey), pas présenté; Chardonnens, Aug. (R. de Boccard & Cie, Fribourg), très bien; Godel, Aug. (Balsiger, Ernest, Saubraz [Vaud]), très bien.
Jardiniers. — Kroug, Félix (Burgy, Alois, Barberêche), bien; Ducret, Félicien (Orph. Marini, Montet), bien.
Bouchers. — Forney, Gustave (Mæder, Fritz, Fribourg), bien; Schacher, Albert (Thurler, Aug., Fribourg), très bien; Genoud, Charles (3 patrons), passable.
Tailleuses. — Monney, Clémentine (Joye, Joséphine, Prez-vers-Noréaz), bien; Rossier, Marie (Stern, Joséphine, Montagny-la-Ville), très bien; Neumeyer, Marie (Bardy, Fribourg), très bien; Koller, Marie (Bardy, Fribourg), très bien; Genilloud, Emma (Pasquier, Schol., Le Pâquier), très bien.
Lingère. — Jordan, Elisa (Nicollier, Justine, Olleyres), très bien.

Nous ferons remarquer ici que la pièce d'épreuve a été pour quelques apprentis modifiée par la note pour le travail de l'atelier, car celui-ci ne correspondait pas très bien avec la bienfaisance de la pièce.
(Communiqué.)

Récompenses. — A l'exposition ornithologique close à Constance le 31 mars dernier, M. Cotting, à Fribourg, a obtenu un 1^{er} prix, avec médaille d'argent pour pigeons dragons blancs, un 2^e prix avec médaille de bronze pour dragons bleus, et un 3^e prix avec diplômes (deux) pour Bagadai jaunes et Turcs noirs.
— M. Jungo, président de la Société d'apiculture de la Singine, a obtenu à l'exposition apicole de Lucerne un diplôme de 2^{me} classe pour ses beaux échantillons de miel et de cire.

Accident. — Mercredi dernier, vers 6 1/2 heures du soir, une jeune fille d'une vingtaine d'années, nommée Marie Grossrieder, domestique chez le syndic de Marly, est tombée dans le ruisseau de la Gérine, aux Fontanettes, en traversant un petit pont monté sur échelle. Les eaux étant très hautes par suite de la fonte des neiges, la malheureuse a été entraînée sur un parcours d'environ 300 mètres; elle aurait infailliblement péri si des ouvriers charpentiers, occupés à élever un échafaudage dans le voisinage, n'avaient été témoins de cet accident et ne s'étaient portés à son secours. Après de grands efforts, et non sans danger, la jeune fille a été sauvée par Pierre Mauron.

GRUYÈRE

Concert. — Dimanche dernier, belle journée de harmonie. Notre ville présente dès midi une animation qui s'accroît jusqu'à 2 heures.
L'Association des chanteurs de la Gruyère donne à la grande salle de l'hôtel des Alpes un concert avec le concours de la Musique de Bulle et celui de M. Currat qui, au dernier moment, se trouve empêché d'y prendre part. Le soleil qui, décidément, n'aime plus les fêtes, cède le pas à une pluie fine et pénétrante.
Notre faufare, qui fait le plus grand honneur à son sympathique et excellent directeur, se rend à l'Hôtel de Ville. De là, cortège relevé par de très beaux drapeaux.
A 3 heures, le concert commence par un morceau de musique bien exécuté. Puis, le défilé des sociétés. Toutes rivalisent d'ardeur et nous leur exprimons, au nom de la Gruyère, un hommage bien mérité. Charmey, Grandvillard et Bulle se distinguent. Enfin, chœur d'ensemble qui nous souhaite par son titre et son texte: Bonne nuit!
Salle comble. Beaucoup de jolies toilettes, plusieurs... (je crains de faire trop de compliments).
A 6 heures, soirée familiale. Productions diverses, discours dont nous pourrions relever certains passages et contre lesquels il faudrait protester, à cause de certaines allusions mal placées. Mais, encore une fois, c'était une journée d'harmonie.

Route du Pays-d'Enhaut. — C'est le 21 mai prochain que s'ouvrira la nouvelle route de la Chaudanne à la Tine. Une petite fête aura lieu ce jour-là. Rossinières se prépare pour inaugurer dignement cette voie importante de communication qui

sort ce village de son espèce d'isolement. On espère que la Gruyère fribourgeoise ne restera pas indifférente.

CHRONIQUE AGRICOLE

Plantation d'arbres. — On signale un moyen assez simple pour faire pousser plus facilement les jeunes arbres ou arbustes qui n'ont plus qu'une racine principale sans beaucoup de ramifications. Il consiste à entourer cette racine principale de chiffons de grossière flanelle trempée d'eau, ou d'autres chiffons de laine, et de planter l'arbre ainsi. Sa laine attire l'humidité de la terre, ce qui entretient la vie de la racine et lui permet d'émettre plus promptement un chevelu abondant qui traverse les chiffons et procure à la plante une nourriture abondante.

L'huile de hannetons. — Un agriculteur genevois raconte qu'ayant constaté une difficulté réelle à détruire des hannetons soit par le feu, soit par l'eau, il lui vint un jour à l'idée de les écraser sous une meule à fruits (dite rebatte). Le résultat de cette opération fut environ trois cents litres d'une bouillie noire et d'aspect désagréable, qui fut mise provisoirement dans un tonneau défoncé et oublié dans la remise des communs. Quelques mois plus tard, ayant besoin du tonneau, on le trouva rempli d'une huile parfaitement claire et limpide qui fut soutirée avec soin; il y en avait environ cent cinquante litres et elle flottait sur une lie noire, lourde et épaisse. Cette huile produisit à l'essai une jolie flamme claire, sans odeur, et remplaça, tant que dura la provision, l'huile de colza qui se brûlait à la ferme.
Sans préjuger des qualités de cette huile, il serait intéressant de répéter cette expérience et de profiter des sacrifices que font certaines communes pour se débarrasser de ces insectes nuisibles en cherchant à utiliser leurs dépouilles.

VARIÉTÉS

Un Amour posthume,
par GUSTAVE ROUSSELOT.

Et sa pensée intime se trahissait quelquefois par ce soupir:
— Pauline! n'est-il pas vrai que tu pressentais déjà mon amour? Tu as voulu mourir jeune et belle, parce que tu savais sans doute que la vie terrestre ne pouvait nous réunir? Tu as préféré de te réfugier tout de suite dans la mort et m'y attendre? N'est-ce pas là le mot de notre destinée?
Les fêtes l'étourdissaient; les gens l'ennuyaient; la vue de la beauté et de l'amour des autres lui faisaient saigner l'âme. Une plaie profonde avait été faite à son cœur, et elle allait chaque jour s'élargissant.
Souvent, au milieu d'un salon, il demeurait immobile sur sa chaise, le sourcil froncé, l'œil fixe, semblant entrevoir quelque chose d'inconnu, écouter quelque voix lointaine et secrète. Il n'entendait plus rien, il ne distinguait plus rien.
Et, chez lui, c'était avec une sombre volupté qu'il s'enfonçait dans son fauteuil et y restait durant des heures à rêver profondément à des choses qu'il ne pouvait exprimer.

A quoi servaient les visites et les questions de ses amis? Leur eût-il avoué son secret, qui donc l'aurait compris? Leur eût-il parlé de Pauline, qui donc l'aurait compris? Leur eût-il parlé de Pauline, qui donc ne l'eût raillé ou n'eût cherché à le tirer de cet état où sa vie s'en allait goutte à goutte, soufflé à soufflé?
Seule, la musique avait quelquefois le privilège de le tirer de sa torpeur. Mais pas toute musique. Ce qu'il lui fallait, c'était les chants mélancoliques de Chopin, les rêveries de Schumann, les profondes harmonies de Stephen Heller, des fragments de Beethoven, de Mendelssohn, quelque lugubre et terrible page de Wagner, quelque douce mélodie de Gounod, ou le chant d'un vieux maître d'autrefois, ou ses propres songes exprimés sur le piano par ses mains tremblantes.
Alors, il croyait voir et entendre sa bien-aimée, son fantôme, sa voix indicible. Il s'exaltait, il s'enivrait lui-même, il écoutait, penchant la tête, plongeant ses regards dans la vague des ténèbres, et il s'écriait en son cœur:
— O Pauline! viens à moi, sois à moi! Ecoute-moi! comprends-moi! je veux que tu m'aimes et je t'aime!

Hélas! rien ne lui répondait. Mais ces rêveries dangereuses creusaient déjà des rides sur son front, entre ses yeux, et la funeste étincelle de la folie lointaine brillait quelquefois à ce fond du regard qui touche à l'essence de l'esprit même.

Un soir, poussé par une idée subite, ou n'y tenant plus, il courut chez son ami, bousculant les passants, murmurant des paroles incohérentes. Max de Baran était heureusement chez lui. A sa vue, Georges eut assez d'empire sur lui-même pour se dominer et affecter un calme qui était bien loin de son cœur. Toutefois, Max s'aperçut de son trouble:
— Qu'as-tu donc? lui demanda-t-il avec une inquiétude amicale, tu as l'air étrange? tu ne sembles pas bien? qu'as-tu?
— Rien! Rien! fit Georges.

Et il parvint à rassurer son ami et à détourner son attention. Ils causèrent un instant, mais Georges était comme sur des charbons ardents. Vingt fois une demande fut sur ses lèvres, que vingt fois une pudeur exquise y retint.
Grâce à une visite que de Baran fut obligé d'aller recevoir, il put enfin satisfaire son désir. A peine était-il sorti, qu'il s'élança vers la porte du salon et l'ouvrit fiévreusement. Une lampe l'inondait d'une douce clarté, et, à sa lueur, Georges aperçut de nouveau l'image toujours plus belle et toujours souriante de celle qu'il aimait follement.

A cette vue, il se sentit comme un coup au cœur, fait d'une impression d'inexprimable douleur et pourtant de singulier bonheur.
Il resta là, en contemplation devant le portrait, n'en pouvant détacher ses regards. Ses yeux se troublèrent; il lui sembla que la jeune fille s'animait, vivait, lui souriait, allait lui parler...
Son visage paraissait être tourné vers lui et son regard se dirigeait sur le sien.
Georges s'élança. Il s'approcha du tableau, et, posant ses lèvres sur celles de l'image:
— C'est moi, Pauline! murmura-t-il, le cœur tremblant, écoute-moi: je suis à toi, je t'aime! Je te jure amour et fidélité! et je te veux, en ce monde ou dans un autre!...

Du bruit se fit entendre à côté. Georges regagna vivement la pièce voisine. Comme il refermait la porte du salon, Max entra au fumeur d'un autre côté. Il vit, il comprit à demi l'action de son ami. Il n'en témoigna rien, mais un triste regard d'inquiétude exprima bien l'impression douloureuse qu'il avait ressentie. (A suivre.)

FAITS DIVERS

Entre deux boursicotiers:
— D'après moi, mon cher, les hommes doivent être classés en deux catégories: les dupes et les filous.
— Mais alors vous?
— Moi, j'ai été les deux.

Un juge d'une rare inexactitude à l'audience est mandé par le président.
Celui-ci croit devoir admonester son subordonné:
— Qu'est-ce à dire?... On ne vous voit jamais au tribunal!... Vous devez pourtant savoir, monsieur, qu'on ne peut être juge et parti!

Un instituteur primaire fait une leçon d'arithmétique:
— On ne peut additionner ensemble que des choses de même nature. Ainsi, on ne peut additionner un mouton et une vache. Cela ne ferait ni deux moutons, ni deux vaches.
— Mais, m'sieu, interrompt un gamin, chez nous, on additionne un litre de lait et un litre d'eau, et cela fait deux litres de lait.

Impuretés du teint,

rougeur, feux, boutons, glandes disparaissent avec une cure de Dépuratif Golliez au bron de noix, phosphates et fer. Dépuratif agréable au goût et plus actif que l'huile de foie de morue. Exigez sur chaque flacon la marque des deux palmiers. Vente en gros: Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

L'influence du printemps sur notre organisme est assez connue; tous ceux qui, à cette époque, se plaignent d'être fatigués, d'avoir des vertiges, des palpitations de cœur, des congestions, devraient obéir à cette invitation de la Nature et se soumettre à une légère cure dépurative au moyen des Pilules suisses du pharmacien Richard Brandt, devenues célèbres depuis 10 ans. 1 fr. 25 la boîte dans les pharmacies. [295]

